



f.brulport@free.fr

## Contribution de Françoise BRULPORT

### Se sentir un peu "gilet jaune" au Conseil de développement

Je voudrais d'abord souligner le caractère ouvert des vœux de Philippe Audic, Président du Conseil, le 21 janvier dernier. Mais ses vœux me conduisent néanmoins à réagir, sans langue de bois comme les rares fois où je prends la plume pour une contribution. C'est une manière de manifester du respect même si parfois dans la société on souhaiterait élever la voix (quand on parle à voix basse, il arrive que l'expression soit négligée, voire totalement ignorée).

Le Président a livré des observations sur le mouvement des "gilets jaunes". Il a notamment dit que, dans l'interprétation de ce mouvement, chacun met un peu "ce qui l'arrange". C'est vrai, mais il faut compléter en considérant que ce mouvement résulte aussi d'une absence d'écoute réelle depuis longtemps, malgré la multiplicité des dispositifs participatifs.

Ne feignons pas de nous étonner d'une situation de colère qui couve depuis longtemps et qui s'incarne dans l'expression un peu triviale "*un jour ça va péter*". Tous les gouvernements ont une responsabilité politique.

L'essence même de cette révolte, bien au-delà des difficultés économiques sociétales et matérielles bien réelles qui en sont l'une des causes, est aussi un mal plus profond, celui d'un fossé qui s'est creusé entre les français, lié à la non compassion, la non compréhension, la non prise en compte de toutes sortes de difficultés.

Il y a eu une sorte d'aveuglement, volontaire ou non, à reconnaître les difficultés de beaucoup de français. Ceux qui ont une existence tranquille et assurée ont du mal à prendre en considération la difficulté et parfois le malheur de ceux qui ont eu des accidents de vie (professionnel, familial, social, éducatif, affectif...). Le soutien individuel, familial, amical, la gentillesse existent bien sûr mais, collectivement, quelle est l'aide apportée à tous ceux qui sont aux limites du décrochage, quand ils n'ont pas déjà décroché ?

Il existe beaucoup de dispositifs pour les exclus et c'est heureux, mais l'injustice demeure pour le grand nombre de ceux qui se battent pour ne pas être assistés et qui subissent tout de plein fouet, difficultés économiques, financières et sociales.

Nous sommes tous citoyens de ce Pays. Nous avons la liberté, mais pour l'égalité et la fraternité, il y a encore du chemin à faire. La France est fragmentée et les conditions de vie ne sont pas les mêmes pour tous.

Qui se préoccupe de la détresse de ceux qui basculent dans un no man's land social simplement parce que leur emploi est devenu précaire ? Quand d'autres continuent à bénéficier d'un salaire mensuel, même faible mais régulier, et qui peuvent avoir un minimum de planification de leur existence. Y-a-t-il égalité entre ceux qui peuvent organiser leurs vacances, leurs rendez-vous, bref leur vie quotidienne et ceux que la précarité contraint à vivre et subsister au jour le jour ? Y-a-t-il égalité entre ceux qui ont une retraite, même moyenne mais régulière et probablement méritée par leur travail, qui leur permet une vie relativement normale, et ceux qui "galèrent" pour le moindre détail de la vie quotidienne ?

Nous n'avons pas assez pris en compte les fossés qui se sont creusés partout dans la société. Les décalages sont devenus si grands qu'ils empêchent parfois la communication et conduisent à l'isolement... ou à l'envie de "renverser la table", simplement pour dire "*ça suffit et j'existe*". Les relations familiales peuvent atténuer ce sentiment de révolte mais elles ne suffisent pas à retenir les colères. La vie associative a longtemps servi d'amortisseur social et le bénévolat de tous ceux qui donnent de l'énergie pour empêcher la mort sociale des autres doit être souligné. Mais les digues se rompent.

Ces gens en colère se sont rencontrés sur les ronds-points, ou ailleurs, et ont mis en commun leurs révoltes, même si elles sont parfois de nature différente et peut-être même contradictoires. Ils ont recréé de nouvelles sociabilités, de nouvelles familles avec d'autres liens et dans des endroits inhabituels. Il y a aussi la grande majorité des autres, moins présents sur les ronds points ou dans les manifestations, mais tout aussi concernés par les révoltes que les autres ont le courage de porter et auxquelles ils adhèrent dans leurs propos et ressentis et qu'ils partagent profondément.

Ces français en colère évoquent des choses claires et simples et de façon digne pour la plupart, et le plus étonnant toutes catégories confondues : jeunes et moins jeunes, hommes et femmes avec un échantillon relativement représentatif de la population française, souvent en opposition aux "nantis" dont le profil est souvent homogène.

Ils disent simplement : "*notre travail ne permet plus de payer nos charges et d'élever nos enfants*" ou "*les petites retraites sont trop faibles*", "*la santé est à deux vitesses*", "*nous sommes inquiets pour notre avenir et celui de nos enfants*". Ils ont conscience du réchauffement climatique et des urgences écologiques même si leur urgence est ailleurs pour l'instant

Ces choses simples ont été exprimées lors du débat organisé par Cyril Hanouna sur la chaîne de télévision C8 avec la ministre Schiappa. Beaucoup de gens se sont moqués de ce débat avec des airs de supériorité méprisante mais quoiqu'on en pense cette émission a été bien supérieure à beaucoup de plateaux TV sur le sujet. Simplement parce qu'elle a permis l'expression de gens simples, dans la vie réelle. L'émission était bien produite, claire avec des propositions loin d'être idiotes, et surtout, une correction de ton sur laquelle bien des débats devraient prendre exemple, y compris à l'Assemblée Nationale, qui se transforme trop souvent en "poulailler" dont n'est certainement pas issu le coq représentant notre France.

Le Président du Conseil de développement a eu raison de dire que nous manquons de recul pour une analyse distanciée, probablement parce que nous ne sommes pas encore dans ce temps-là. Mais nous avons collectivement une chance que les gens s'expriment, aussi brouillon que cela soit. Nous avons une chance d'améliorer notre démocratie, il ne faut pas la gâcher, quelles que soient les imperfections et les excès de ce mouvement.

On objecte souvent que la situation d'autres pays est bien plus mauvaise que la nôtre. Cet argument n'est pas audible par ceux qui souffrent. Et il faudrait pousser les comparaisons jusqu'au bout et comprendre les dispositifs démocratiques étrangers. Il n'est pas sûr que nous soyons toujours les meilleurs partout. La France a eu un grand rayonnement autrefois pour l'Europe et le monde, mais ce n'est plus tout à fait le cas.

Arrêtons l'autosatisfaction comme argument politique, alors que bien souvent nous votons plus par élimination que par adhésion, puisque le vote blanc n'est toujours pas reconnu

Cette expression, parfois débridée, qui s'est développée est peut-être un premier pas dans la reconquête de la démocratie. Il ne faut pas tout attendre du Grand Débat mais il a le mérite d'exister pour que les choses soient dites et peut-être... un peu entendues.

Le Président du Conseil a aussi eu un propos courageux et honnête en indiquant que tous les citoyens ne se reconnaissent pas forcément au Conseil, bien qu'il ait fait l'effort de s'ouvrir davantage.

La formule des apéro-idées initiée par le Conseil est une bonne idée mais elle reste encore trop formelle et il n'est pas toujours facile de s'y faire entendre. Il peut y avoir un discours dominant qui bride l'expression. J'ai eu l'occasion d'y exprimer des idées peu entendues et ...qu'on retrouve pourtant aujourd'hui dans le mouvement social qui s'épanouit.

Je suis donc un peu gilet jaune (plutôt gilet bleu turquoise pour ceux qui me connaissent un peu...), alors pourquoi rester au conseil de développement ?

- d'abord parce que l'équipe du Conseil permet une grande liberté de parole, écrite et orale, et on a le sentiment que, malgré des ressentis parfois négatifs et des propos pas toujours pris en compte, l'expression existe et est même encouragée

- aussi parce qu'il faut que des citoyens mal représentés conservent des canaux d'expression qui permettent de faire entendre des voix discordantes et surtout d'être le porte-parole de ceux qui ne sont pas là

- ensuite parce que le Conseil s'implique dans le Grand Débat National et que c'est la marque d'une volonté de rester proche de la société réelle.

- et puis aussi parce qu'il y a au conseil des gens sympathiques et remarquables. Je voudrais rendre hommage, à ce propos, à Yves Lainé qui, avec un grand courage, persiste dans la défense de projets sérieux, réalisables, et qui correspondent à l'âme nantaise.

Je lui rends cet hommage, ayant moi-même fait le choix de venir de mon Alsace natale pour m'installer à Nantes et y créer une entreprise dans le secteur du nautisme. L'accueil a été bon même si l'activité a connu des hauts et des bas, notamment parce qu'à Nantes le culturel a primé sur le nautique et le maritime. Peut-être faut-il dépasser Nantes et aller jusqu'à St Nazaire pour retrouver la mer et le bleu... turquoise.

**NB :** *Un exemple nantais est révélateur de ce que j'exprime dans cette contribution : la Folle Journée.*

*La manifestation était conçue au départ pour rapprocher les publics éloignés de la musique classique. Aujourd'hui en fait, tout en gardant une réelle ouverture vers certains publics prioritaires, elle en exclut une bonne partie depuis un certain temps, compte tenu de son fonctionnement. L'évènement est récupéré par des publics disponibles et aisés, je dirais même spécialisés (on offre des bonbons pour empêcher que les gens toussent ! Surtout ne bronchez pas...). J'ai même découvert cette année que les réductions excluent les titulaires de Pôle Emploi... Elles ne concernent que les minima sociaux ou les dispositifs de type carte blanche ou autres...*

*On peut dire que la Folle Journée est un succès bien réel, mais que devient-elle dans la pratique ? L'évènement est de moins en moins populaire et s'éloigne du grand public.*

*Il y a heureusement, à Nantes, d'autres initiatives, comme la chorale Urban Voices par exemple, qui a permis à certains participants de se rendre à Cuba et de découvrir d'autres cultures musicales.*